

## Editorial

## Pourquoi dit-on "les Grecs", alors qu'eux-mêmes se nomment Hellènes?

Le nom des "Grekos" dont nous parlons dans notre lettre d'aujourd'hui dérive du nom traditionnel attribué aux Hellènes dans la péninsule italienne.

En effet, l'appellation "Grecs" aurait désigné une ancienne tribu hellénique qui fut l'une des premières à coloniser l'Italie. Selon la légende, cette tribu serait issue de Graikos (Γραικος) fils de Zeus et de Pandore de Thessalie, une petite-fille de la célèbre Pandore qui ouvrit la boîte contenant tous les maux de l'humanité.

Mais les populations locales prirent l'habitude d'appeler ainsi tous les Hellènes qu'ils rencontraient, et au fil du temps, toute l'aire occupée par les Hellènes, s'accroissant, devint la *Magna Graecia*, la Grande Grèce.

D'où le nom de Grecs, que nous utilisons aujourd'hui dans le monde entier... Sauf en Grèce!

René Kauffmann

## Les langues grecques d'Italie

Appelés aussi Katoitaliôtika (Κατοιταλιωτικά, italien méridional), les dialectes grecs de Calabre (le Greko) et du Salento (le Griko) diffèrent quelque peu.



"Bienvenue à Galliciano", Calabre

Ils possèdent des caractéristiques communes avec le grec ancien, avec la *koinè* (la langue véhiculaire grecque de l'époque hellénistique) et même avec l'ancien dorien, ce qui les ramène à des origines très lointaines (les premiers habitants venus de Grèce étaient Doriens).

Le vocabulaire comprend ainsi des mots d'origines doriennes, archaïques, mais aussi des mots empruntés au latin et à l'italien.

Ces dialectes s'apparentent aussi au grec moderne, car leur grammaire a été simplifiée par rapport au grec ancien. Ils en gardent les trois genres (masculin, féminin et neutre) mais les phrases se construisent comme en italien (sujet-verbe-complément d'objet), et la forme écrite utilise l'alphabet latin.

## Notre carte interactive des Sites archéologiques grecs et des musées de Grande-Grèce



Explorez la Grèce en Italie du Sud et en Sicile!

## À bientôt sur nos pages!

Toutes vos remarques et suggestions sont bienvenues !

  
**Contactez-nous,**  
 suivez-nous sur les réseaux sociaux

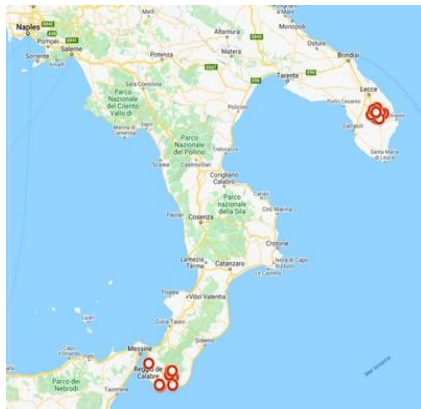


et retrouvez tous nos édits et articles précédents sur

**Le Blog de**  
**L'AnticoPédie**

## Le village qui résiste toujours aux Romains n'est pas celui d'Astérix : il est grec, et se situe en Italie.

Le saviez-vous? Il existe encore aujourd'hui, au sud de l'Italie, des villages dont la langue traditionnelle est un dialecte grec. Certes, l'usage s'en est beaucoup perdu au fil du temps, mais il en subsiste deux groupes, l'un en Calabre; l'autre dans la région du Salento (le talon de la "botte" italienne).



Les aires du "Griko" du Salento et du "Greko" calabrais.

Plusieurs associations s'y emploient également, car on ne compte plus désormais que quelques milliers de personnes parlant les dialectes griko, dont une majorité de personnes âgées dans les villages et dans quatre quartiers de Reggio de Calabre. Notons qu'en Sicile, aucun dialecte grec n'a survécu.

(\*) : Langue "sérieusement en danger: la langue est parlée par les grands-parents; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants".

## Qui sont ces Grikos qui résistent encore et toujours à l'invasisseur latin?

La question n'est pas simple, et reste très controversée. En tous cas, il serait téméraire d'affirmer que ce sont des descendants directs des habitants des cités de Grande-Grèce, qui auraient su conserver leurs traditions depuis plus de vingt siècles.

En effet, les premiers colons en provenance de ce que nous appelons aujourd'hui "la Grèce" arrivèrent dès la préhistoire, lorsque les Mycéniens établirent des colonies en Italie centrale (Campanie), en Italie méridionale et en Sicile.

Entre 760 et 272 av. J.-C. les Grecs colonisèrent une grande partie des côtes de l'Italie situées au sud de Naples. Les premières cités grecques essaimèrent elles-mêmes ensuite dans toute la région, jusqu'à constituer la "Grande-Grèce", dont la prospérité et le rayonnement culturel n'avait rien à envier aux cités de notre Grèce.

On peut affirmer à juste titre que certains des plus beaux monuments grecs se trouvent en Italie (Paestum...), et notamment en Sicile (Agrigente, Syracuse, Segeste...). Notre carte interactive vous informera sur la plupart d'entre eux.

Mais même lorsque les Latins eurent occupé toute la région, les émigrants de Grèce continuèrent d'affluer pendant des siècles, par vagues successives : la conquête romaine n'avait pas éteint la culture de la Grande-Grèce.

- Entre 535 et 553, Justinien, empereur de l'Empire romain d'Orient (disons "Byzantin" pour simplifier) s'efforce de chasser les Ostrogoths qui ont envahi l'Italie. Il y parvient et les Byzantins s'emparent de toute la péninsule. Au terme de cette guerre, celle-ci se trouve toutefois ruinée, et le nord doit faire face à de nouveaux envahisseurs.

Il n'empêche : de nouveaux arrivants byzantins (donc de langue grecque) s'installent au sud de l'Italie et en Sicile, où la culture grecque a survécu, ce qui facilite évidemment leur installation. Ce sont d'ailleurs les Byzantins qui nomment alors "*Calabre*" la province que les Romains appelaient Bruttium (*Kalon-Brion* signifiant "qui fait surgir le bien, fertile").

- Les Sarrasins occupent la Sicile de 826 à 965, et fragilisent toute l'Italie du sud par leurs incursions répétées.

Mais les légions byzantines reviennent en 898, s'installent et établissent à Bari le "Catépanat d'Italie". Leur présence dure jusqu'en 1059, lorsque les Normands prennent Reggio et s'installent à leur tour en Italie (Bari est prise en 1071), puis en Sicile.

A cette époque, la culture grecque se maintient toujours, et le poète humaniste Pétrarque, en 1368, recommande à un étudiant qui souhaitait se perfectionner en grec, d'effectuer un séjour en Calabre.

- La vague suivante d'émigration se produit lorsque les Ottomans envahissent Byzance (Constantinople) en 1453, puis tout le Péloponnèse au cours des décennies suivantes. Les intellectuels byzantins qui se réfugient en Italie joueront d'ailleurs un rôle non négligeable dans l'épanouissement de notre Renaissance.

Puis la civilisation Griko s'éteint très progressivement, jusqu'à se limiter aux régions montagneuses où les villageois étaient protégés des influences extérieures, comme des incursions des Sarrasins et des Ottomans. Le rite orthodoxe de Bova est supprimé au 16<sup>e</sup> siècle, et aujourd'hui la religion n'est plus orthodoxe, mais catholique (église grecque-catholique italo-grecque).

Au siècle dernier et particulièrement sous le régime fasciste, une politique d'italianisation forcée a considérablement réduit l'apprentissage de la langue et de la tradition par les jeunes. Aujourd'hui, certains s'efforcent de les faire revivre.

Alors, de qui descendent les Grikos d'aujourd'hui? Difficile à dire, car les vagues successives d'émigrants se sont évidemment mêlées, et l'analyse de la langue n'apporte que des éléments de réponse.

## Quelques personnages célèbres de Grande-Grèce

- Parménide d'Élée** (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècle av.J.-C.), **Zénon d'Élée** (v.490- 430 av.J.-C.), et **Gorgias** (né à Léontini v.480-375 av.J.-C.): philosophes présocratiques.
- Empédocle**, philosophe, poète, ingénieur et médecin (Agrigente, 5<sup>e</sup> siècle av.J.-C.).
- Pythagore** (v.580-495 av.J.-C.), quitta son île natale de Samos vers 535 pour vivre à Sybaris, puis Crotona. Il mourut à Métaponte.
- Milon de Crotona**, un célèbre lutteur grec du 6<sup>e</sup> siècle av.J.-C., remporta de nombreux titres à Olympie, Delphes, Némée, etc.
- Archytas de Tarente** (vers 435-347 av.J.-C.), politicien, philosophe mathématicien, astronome, stratège et physicien!
- Aristoxène de Tarente**, 4<sup>e</sup> siècle av.J.-C., philosophe et théoricien de la musique.

Et bien sûr le grand **Archimède** (Syracuse v 287-212 av.J.-C.), physicien, mathématicien et ingénieur.

## Mais comment la Grande-Grèce a-t-elle disparu?

Tout d'abord, il faut rappeler que, comme la Grèce antique, la Grande-Grèce n'était pas une nation, mais une mosaïque de cités indépendantes, tantôt alliées, tantôt concurrentes, souvent ennemies, selon les circonstances. Si elles possédaient une langue et une culture commune (avec des variantes locales, selon l'origine de leur population), elles ne s'éparpagnaient pas pour autant, et il arrivait que l'ennemi vaincu, tout grec qu'il fût, soit exterminé et sa cité rasée jusqu'au sol.

Ainsi la très riche cité de Sybaris (le luxe des Sybarites est resté proverbial), située sur le golfe de Tarente, fut vaincue par Crotona au 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et complètement détruite.

Il faut aussi considérer que les colonies grecques n'ont pas occupé des espaces vierges, et que les populations locales, souvent repoussées sans ménagement, en gardaient quelque rancœur.

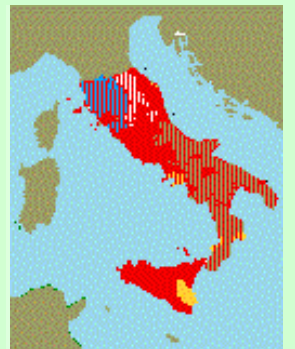


La Grande-Grèce en 520 av.J.-C. (en jaune)

Toutes ces querelles n'ont pas permis à la Grande-Grèce de constituer un front uni et puissant lorsque des conflits de grande ampleur vinrent toucher la région. Il ne fallut pas un siècle pour que les Romains dominent toute la Grande-Grèce. Le sort des cités qui avaient choisi le mauvais camp allait de l'annexion à la destruction.

Après l'échec de Pyrrhus, roi d'Épire, qui tenta d'unir non sans quelques succès le monde grec contre les Romains (281-275 av. J.-C.), les cités d'Italie du sud tombèrent sous le contrôle de Rome.

Au terme de la première guerre punique, lorsque les Romains et les Carthaginois entrèrent en conflit pour la suprématie sur la Méditerranée (264-241 av.J.-C.), seule la zone d'influence de Syracuse gardait son indépendance pour une vingtaine d'années encore.



La Grande-Grèce en 241 av.J.-C. (en rouge: zone romaine).

Car au cours de la seconde guerre punique, en 212 av. J.-C. les Romains assiègent et prennent Syracuse. C'est alors que se situe l'épisode de la mort d'Archimède, malencontreusement exécuté par un soldat romain... Archimède, le grand savant grec- puisque Syracusain!

Cette guerre s'achève avec la défaite d'Hannibal et, politiquement, la Grande-Grèce cesse alors d'exister. Bien sûr, le prestige de la culture grecque ne disparaît pas pour autant, et il subsistera encore pendant des siècles.

Nous souhaitons bonne chance à ceux qui tentent d'en perpétuer en Italie les traditions, la langue et la musique!